à la salle paroissiale où les religieuses de Sainte-Croix, avec leur compétence habituelle, ont préparé une séance qui emporte tous les suffrages d'une assistance nombreuse malgré le mauvais temps. Il pleut dehors, mais à l'intérieur il y a de la joie et de la sérénité plein les visages et les cœurs. Chants, musique, saynète, où défilent les événements de la vie de Son Excellence, « glanures immortelles », depuis la naissance jusqu'au jour au reflet argenté des vingt-cinq années de prêtrise, ont contribué à unir avec une perfection admirable tous les cœurs avec celui de Son Excellence, dans un hymne de reconnaissance au Seigneur, Maître et distributeur de tous les dons.

Une adresse lue par le président du cercle de l'A. C.F. A., enleva la dernière tranchée où se réfugiait l'émotion de Son Excellence. En avant ! tout est nôtre ! Une bourse, composée à la hâte par des contributions spontanées, a été offerte à Son Excellence.

Monseigneur, dans ses remerciements mêlés aux avis toujours appréciés, déclare que cette soirée est un parfait couronnement des fêtes de son jubilé d'argent sacerdotal commencées la veille à Grouard. Son Excellence emporte l'expression, plus que cela, la conviction, que ses diocésains de Sainte-Anne de Falher seront toujours prêts à lui prouver leur attachement, « *actis non verbis* ». *Ad multos annos !*



VICARIAT DU MACKENZIE

En route pour un sacre au pays des glaces polaires.

Voici que l'Eglise catholique, à qui a été confié le salut des âmes, a décidé l'élévation de l'un des missionnaires Oblats à la charge redoutable de l'épiscopat. Il s'agit, cette fois, de donner un coadjuteur à S. E. Monseigneur

G. BREYNAT, Vicaire apostolique du Mackenzie. Le choix du Souverain Pontife s'est arrêté sur le R. P. Pierre FALLAIZE, missionnaire des Esquimaux sur la côte de l'Océan Arctique, et c'est sur les épaules de ce prêtre de 44 ans, solide et supérieur à toutes les misères comme les Normands, ses ancêtres, que le successeur de saint Pierre va se décharger de sa sollicitude paternelle pour les âmes les plus pauvres, les plus abandonnées de la terre.

Aussitôt la nouvelle de ce choix annoncée au monde, et le jour fixé pour le sacre, les dépêches font connaître les désirs de cet humble missionnaire de recevoir la consécration épiscopale au milieu de ses Indiens, dans le champ du Seigneur qu'il a arrosé de ses sacrifices, au Fort Résolution, sur les bords du grand Lac des Esclaves, à quelque 800 milles au nord d'Edmonton. Un autre peut-être eût songé à quelque grande cathédrale, à une affluence considérable de curieux, à la splendeur des voûtes immenses où éclatent les orgues et retentissent les chorales puissantes ; lui, il a voulu le cercle intime des visages bronzés et des cœurs simples auxquels il a consacré sa vie. Quand sa chair frémira à la pensée des responsabilités écrasantes qu'elle va assumer avec cette mitre, cette crosse et cet anneau pastoral, il sera bon pour son âme de se sentir entourée, soutenue, réchauffée par la prière émue et reconnaissante de ses enfants.

Le sacre avait été fixé au dimanche 13 septembre. Mais qui assisterait, à pareille distance, à ces cérémonies toujours si grandioses, que l'Eglise entoure de tant d'éclat, auxquelles elle exige la présence de trois évêques ? Ce problème, insoluble pour la plupart des habitués aux aises de notre civilisation, n'était pas de nature à désemparer les missionnaires du Nord, chaque jour aux prises avec les difficultés incroyables que dresse à chaque pas une nature encore indomptée. A défaut du service des postes rapides, n'y a-t-il pas le télégraphe et la radio plus rapides encore, et la voix du Vicaire apostolique, conviant quelques invités privilégiés, réglant

tous les détails de cette expédition extraordinaire, se fait entendre par tout le Canada. D'Ottawa, le chemin de fer emportera jusqu'à Edmonton S. E. Mgr l'archevêque Forbes et le R. P. GRANT ; de Le Pas, la vapeur, le canot, la voiture cahotante des Indiens et les marches forcées des portages amèneront Mgr CHARLEBOIS à travers les solitudes du Nord de la Saskatchewan en passant par Beauval, les lacs Poule d'eau, les Iles et la Rivière Castor ; la pluie a beau tomber à plein ciel et rendre les chemins impossibles, Mgr GUY, Vicaire apostolique de Grouard, et le R. P. Ovide GUY, représentant du Provincial du Manitoba, survoleront en aéroplane lacs, forêts, rivières et marais, et rejoindront le cortège d'honneur du futur évêque de Thmuis au Fort McMurray, terminus du chemin de fer.

Mais, pour plusieurs des invités, le lieu du rendez-vous était Edmonton. Mgr BREYNAT était venu y rencontrer ses hôtes, et lorsque le train du Canadien National se mit en branle, le mardi 8 septembre, à 9 h. 30 du matin, il avait à son bord S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, Leurs Excellences Nosseigneurs CHARLEBOIS et BREYNAT, Monseigneur M. Pilon, curé de Morinville ; les RR. Pères LANGLOIS, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan ; GRANT, Provincial des Oblats de langue anglaise ; les abbés Cooper, professeur à l'Université catholique de Washington, D. C., et Martin, secrétaire de Mgr l'archevêque d'Edmonton ; le R. P. LAROSE, curé de Saint-Paul, représentant de la « Survivance » et de l'A. C. F. A.; M. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb.

Deux wagons-lits spéciaux, dont le propre wagon du surintendant de la Compagnie, offrent aux voyageurs toutes les commodités que le luxe moderne peut rêver. Ils se transforment tour à tour en chapelles ardentes de prières et en salles de récréation, où règne la plus délicieuse intimité. Voici que, même le mercredi matin, à l'heure où les âmes pieuses se rendent aux églises pour assister à la sainte messe, un autel portatif s'y dresse : Nosseigneurs Forbes et BREYNAT y célèbrent

les saints mystères, la divine Victime y descend. Dieu traverse au bruit des roues qui grincent et aux soubresauts de la voie mal affermie ces régions désertes, de lacs, de bois et de rocs, pour y porter, à leurs rares habitants, la lumière et la vie.

C'est des fenêtres de ces wagons que nous contemplons, au sortir d'Edmonton, les campagnesfertiles du Nord de l'Alberta, où les quintaux déferlent en vagues immenses des coteaux dorés, leur donnant l'aspect d'un grenier inépuisable. A 7 heures du soir, le train s'arrête au Lac la Biche. Au bout du village, la cloche sonne l'appel à la bénédiction du Saint Sacrement ; nous nous réunissons sous la voûte proprette de cette église de campagne, et la mâle voix de M. l'abbé Woodhouse, qui nous avait ménagé cette petite halte aux pieds du Saint Sacrement en cette soirée superbe du 8 septembre, lance aux échos du lac majestueux qui s'étend à nos pieds les louanges qui montent de toutes les âmes et que répète la nature entière : « Dieu soit béni ; béni soit son saint nom ! »

Puis chacun gagne sa couchette roulante, et d'aucuns s'endorment en entendant dans leurs rêves les vrombissements des aéroplanes qui, demain, leur feront, pour la première fois, contempler la terre des hauteurs du ciel.

Arrivée à Waterways à 8 h. 25 a. m., après avoir longé un moment la rivière Claire aux eaux saumâtres, et aperçu aux flancs escarpés de ses rives quelques commencements d'exploitation des champs immenses d'asphalte qui la bordent.

Des autos nous attendent à la gare, et un quart d'heure plus tard nous étions tous réunis à McMurray, hôtes pour de bon, cette fois, du Vicaire des Territoires du Nord-Ouest. McMurray est une petite ville terminus, aux confins de la civilisation, où se croisent toutes les races, où se sont donné rendez-vous toutes les ambitions, où espèrent se rassasier toutes les soifs, celles de l'or comme celles des âmes. Ce village-frontière a vu passer bien des caravanes de pêcheurs et de mineurs, de trappeurs et de chercheurs d'or, mais il n'en a vu aucune, à coup sûr, plus digne ni plus désintéressée que celle

qui aujourd'hui parcourt ses rues sur les pas de Monseigneur BREYNAT, et essaie de revivre par la pensée, dans ces cadres déjà beaucoup transformés, l'héroïque épopée des chercheurs d'âmes qui ont fait escale ici.

A l'entrée du village, à gauche de la route, se dresse la coquette église du bon Père LE TRESTE, avec sa tour carrée, sa voûte bleue et son autel rutilant d'or, que surmonte une niche d'où saint Jean-Baptiste continue à montrer l'Agneau de Dieu. S. E. Mgr O'Leary y célèbre la messe au maître-autel, le R. P. LANGLOIS à celui du Sacré-Cœur, pendant qu'à cause de l'heure tardive les autres prêtres reçoivent la sainte communion, et que S. E. Mgr CHARLEBOIS offre le saint Sacrifice dans la chapelle privée de la résidence des Pères. A déjeuner comme à dîner, nous sommes les convives de la charmante hôtesse qu'est Mme O'Coffey, une brave canadienne française.

Entre temps, nous faisons un petit pèlerinage à la première chapelle, maison de troncs d'arbres équarris, dont le rez-de-chaussée était la demeure du bon Dieu et l'étage supérieur celle de ses missionnaires. Une famille métisse l'habite en ce moment, mais on ne saurait se méprendre sur la qualité de ses premiers habitants, car au bas de l'unique lucarne de la façade se détachent, sur fond blanc, trois grosses lettres rouges, « O. M. I. », que tant de missionnaires ont écrites de leur sang sur toutes les plages du Nord.

Tout à côté, nous avons salué au passage le premier habitant de McMurray, l'un de ces excellents métis de la première génération, M. Fontaine. Malgré ses 86 ans, ses souvenirs du vieux temps gardent toute leur fraîcheur ; il nous fait assister au désastreux incendie de Saint-Boniface, alors qu'il n'avait que 14 ans. Quand il parle, sa voix se raffermit, ses yeux s'animent, sa taille se redresse, on voit passer dans ses prunelles la flamme ardente de sa longue vie et comme le reflet des progrès de tout un siècle, et l'on sent que ses épaules devaient porter allégrement les 200 livres de charge des rudes portages.

Mais voici que le dîner sonne, et tout à l'heure le premier

avion, aux couleurs d'azur, bleues comme celles de la sainte Vierge, passera au-dessus de nos têtes emportant joyeusement Mgr BREYNAT et ses cinq compagnons qui nous précèdent au Fort Smith. A 2 h. 30, Mgr GUY se posera sur les eaux de l'Athabaska pour recueillir à son bord le reste de l'expédition.

A 1 h., départ du premier avion ; à 2 h., celui du second ; à 2 h. 30, envolée du troisième, c'était là le programme ; mais nous comptions sans les imprévus du Nord. Plus d'une fois, au cours de ce hardi voyage, de cette entreprise presque téméraire, il nous a été donné d'avoir à modifier notre itinéraire. Le Nord ne se laisse pas facilement conquérir, la nature y défend jalousement le secret de ses solitudes, et pour y pénétrer, aussi bien que pour en sortir, il faut savoir faire la part des circonstances. Il était entendu que S. E. Mgr GUY sauterait des bords du petit Lac des Esclaves sur ceux de la rivière Athabaska, un joli bond de 250 milles, à 2 heures, ce mercredi 10 septembre : il n'arriva que le lendemain à midi. Les avions sont de grands oiseaux capricieux qui n'aiment ni la pluie, ni le vent, ni la brume. S'ils rencontrent en cours de route ces éléments ennemis, parfois ils déposent leurs voyageurs gentiment sur la grève dans un endroit solitaire quelconque, et même l'archevêque d'Edmonton se voit exposé à la pluie qui tombe ; les glaises détrempées de la rive donnent à ses souliers vernis le baiser des souillures auxquelles sont constamment exposés les pieds et l'humble soutane des rudes évangélisateurs de ces pays ; parfois ils se contentent de se cabrer violemment, comme pour secouer la charge qui les importune, et alors plus d'un distingué personnage s'aperçoit qu'il a le cœur bien près des lèvres, ou souffre de ces malaises dont la garde même la plus vigilante ne sait pas toujours défendre la porte des rois. C'est là le tribut que la nature réclame, et pour avoir l'immense privilège de parcourir en 2 heures ce qui prenait deux mois il n'y a pas encore 50 ans, chacun veut bien payer gaiement de sa personne, et même... de son dîner.

Toujours est-il que le voyage de McMurray à Fort Smith fut très heureux en somme. Pour le plus grand nombre d'entre nous, c'était la première envolée dans les airs, et si la peur n'était pas le sentiment dominant, parce que nous nous étions mis sous la protection de Marie Immaculée par le chant de l'*Ave Maris Stella*, il faut avouer tout de même qu'à part quelques consciences tout à fait à l'aise dans les régions jusqu'ici à peu près réservées aux oies sauvages, selon la pittoresque expression de Mgr Charlebois, nous n'étions pas plus fiers que cela d'avoir quitté le terrain des humbles quadrupèdes.

A 3 h., le premier avion amérissait à Fort Smith, où attendaient sur la grève de la rivière des Esclaves les dévoués Oblats de Smith et de Chipewyan, les bonnes Sœurs Grises, les représentants du gouvernement fédéral, de la police et de la Baie d'Hudson, ainsi que plusieurs Indiens. Amarrés à la rive et pavoisés des plus vives couleurs, les deux bateaux, qui demain emporteront les 60 invités de Mgr Breynat vers Résolution, dressent gaiement leur grand mât et leurs cordages dans lesquels chante la brise du Nord.

Le Fort Smith, capitale des Territoires du Nord-Ouest, est situé sur un joli plateau surplombant la rivière des Esclaves, juste au pied des grands rapides de 16 milles qui arrêtent la navigation comme un rempart formidable. C'est l'endroit le plus développé du Nord. Les bâtisses du gouvernement, de couleur blanche et verte ; celles de la Baie d'Hudson, blanches et rouges, et celles de la police montée donnent un aspect de gaieté à la localité. Les rues sont bien tracées : on se croirait dans un coquet petit village de l'Est du Canada.

L'église est située entre la maison des missionnaires et l'hôpital général des Sœurs Grises. Tout près de l'hôpital se trouve l'école paroissiale, où une religieuse enseigne à près de trente enfants qui nous ont fait une excellente impression par leur bonne tenue.

Le deuxième avion arrivait à 5 heures du soir. Après une nuit de repos, qui fit oublier les émotions d'une

première envolée, le *Notre-Dame de Lourdes*, le bateau du Pape, puisque Sa Sainteté Pie XI donna à Monseigneur BREYNAT une forte somme pour sa construction, leva l'ancre. C'est le plus beau et le plus solide bateau qui vogue sur les flots des rivières, des fleuves et des grands lacs du Nord, véritables mers intérieures ; il affronte même les colères et les glaces de l'Océan Arctique, et rien ne peut arrêter sa fière proue quand elle s'avance majestueuse sous sa charge de 40 tonnes, et que l'excellent mécanicien qu'est le bon Frère KRAUT veille au ronflement régulier de son puissant moteur Diesel. Aujourd'hui, il compte à son bord plus de 40 passagers, dont deux archevêques, deux évêques, dix prêtres, pour la plupart missionnaires du Nord, plusieurs Frères convers, quatre Sœurs Grises, les représentants du gouvernement et trois chefs Indiens.

Le trajet de Fort Smith à Résolution fut des plus charmants, grâce au talent d'organisation du grand évêque du Mackenzie, Mgr BREYNAT. Il avait tout prévu dans les plus petits détails, avec une attention et une délicatesse exquises. Aussi, malgré la monotonie du paysage et la longueur du parcours, tous ont passé des heures délicieuses. Nous avancions gaiement sous le drapeau blanc et bleu de *Notre-Dame de Lourdes*. Vers les 7 h. du soir, Mgr BREYNAT indiquait au pilote un endroit sur la grève où nous devions camper pour la nuit. Sous les ordres de ce vaillant capitaine, Indiens, Frères convers, Pères et même évêques se mirent à l'œuvre pour préparer les tentes, les lits, le feu, et lorsque tout fut prêt, on récita le chapelet, pour remercier notre divine Mère de sa protection. Après le chapelet, S. E. Mgr Forbes proposa que les quatre évêques donnassent ensemble la bénédiction épiscopale, proposition que tous appuyèrent avec enthousiasme. Et alors on vit un spectacle, unique peut-être dans les annales de l'Eglise : deux archevêques, celui de la capitale du Canada et celui de la capitale de l'Alberta, avec les deux évêques des Missions les plus pénibles du monde entier, élever leurs voix solennelles dans ces solitudes profondes, sous les sapins de la rivière

des Esclaves, et chanter à tous les hommes comme à toutes les choses le « *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus.* »

L'assistance, composée de ces vaillants missionnaires, de ces apôtres inconnus, nos Frères convers, de ces femmes héroïques, les Sœurs Grises, et des chefs Indiens, put difficilement répondre *Amen*, tant l'émotion était grande. Plus d'une paupière était humectée de larmes. Que la foi catholique est sublime pour procurer à l'âme de si saintes joies ! De ce moment de poignantes émotions tous garderont un impérissable souvenir. Comme nous étions heureux ce soir-là, nous, les visiteurs, de nous reposer, après avoir joui de la sainte compagnie des hérauts de l'Evangile aux glaces polaires !

Notre sommeil fut un peu dérangé par l'arrivée, à une heure du matin, du *Peter Pond*, bateau du gouvernement mis gracieusement à la disposition de Monseigneur Breynat par le département indien, et piloté par le toujours si aimable docteur Bourget, agent des Indiens, qui habitent les bords du grand Lac des Esclaves.

Le *Peter Pond* s'était attardé à Smith dans l'espoir de voir arriver, de minute en minute, l'avion porteur de Mgr Guy et de ses trois compagnons retenus en route par un fâcheux contre-temps. De guerre lasse, il démarra à 2 h. de l'après-midi, mais vers les 5 h. il eut la joie de voir poindre à l'horizon un grand oiseau rouge qui le survola un instant, plongea vers la rivière et se posa gentiment à quelques verges en aval avec les derniers voyageurs de l'expédition. Des cris de joie éclatent, les sirènes sonnent gaiement, et le ciné-kodak du Dr Bourget enregistre pour l'écran l'arrivée peu banale des retardataires. Cinq minutes après, l'avion reprenait son vol vers Smith, et le *Peter Pond* filait à toute vitesse vers le camp des dormeurs qu'il atteignit très tard, dans la nuit. Il accosta avec le moins de bruit possible, mais c'en était encore trop pour Mgr Breynat, qui ne reposait que d'un œil et apparut aussitôt à la porte de la tente en costume aussi peu épiscopal que les circonstances le laissent supposer. Puis chacun s'installe, qui sur le

pont, qui sur des banquettes, qui sur des lits d'occasion, et l'on attend 6 h. du matin au ronflement sonore de plus d'un tuyau d'orgue.

Comme il nous reste encore plus d'une centaine de milles avant Résolution, il faut nous hâter. En route donc le plus grand matin possible, mais non pas avant que Nosseigneurs les Evêques aient célébré la messe, les uns dans une tente, les autres dans la cale du *Notre-Dame de Lourdes*, et vers 7 h. nous reprenons notre marche, les deux bateaux attachés côte à côte. Après le déjeuner un petit incident vint égayer les voyageurs : on aperçut sur la grève un magnifique ours noir dégustant son repas du matin. Un vieux chasseur du Nord tira, mais soit émotion ou crainte des représentants du gouvernement, il manqua son gibier qui s'enfuit dans la forêt.

Vers les 5 h., nous entrons dans le grand Lac des Esclaves, superbe nappe d'eau de 375 milles de longueur. La nature semblait se joindre à la joie de tous pour rehausser, par un magnifique coucher de soleil, notre arrivée à Résolution. Dès que nous fûmes en vue du Fort, des détonations se firent entendre du rivage auxquelles répondit une fusillade nourrie de notre bord. Ce fut une réception royale. Le nouvel élu, Mgr FALLAIZE, et plusieurs missionnaires, entourés des Sœurs Grises avec les fillés et les garçons de l'école, de centaines d'Indiens, ne savaient comment manifester leur joie ; on aurait dit une grande famille de frères et de sœurs qui se revoyaient après des années d'exil. Il n'y a vraiment que la religion catholique, authentique expression de la vérité du Christ, pour rendre les cœurs si bienveillants. Il semble que plus le cœur humain a souffert, plus il a été généreux en sacrifices, plus Dieu le dilate et le fait hospitalier.

Du large, Résolution, mollement assise au fond de sa baie, avec sa belle Cathédrale, son école-pensionnat, sa maison des missionnaires, son poste de sans-fil et de gendarmerie, ses maisons, ses résidences, ses tentes et son quai majestueux, avec tout son Fort, dont les vêtements de fête tout blancs se détachaient à merveille sur le fond sombre des bois, semblait une mariée parée

pour son époux. Elle se dressait là-bas comme l'image, comme la personnification vivante des travaux gigantesques accomplis par les missionnaires en ces pays désolés, comme la victoire définitive de la grande semeuse de civilisation qu'est l'Eglise.

Résolution est un centre spirituel considérable pour ces régions ; une tribu nombreuse de Montagnais entièrement catholique l'entoure : leur ferveur est remarquable. Nulle part on ne prie mieux, on ne chante mieux, on n'assiste mieux aux offices liturgiques. Il y a bien là, comme ailleurs, des trafiquants et des écumeurs qui ne reconnaissent que leur ventre pour dieu, mais on a appris aux Indiens à fuir leur compagnie, à ne pas s'établir dans leur voisinage, et en dehors des grands jours de fête, c'est dans leurs camps, au fond des bois, que les missionnaires vont les trouver, partager leur misérable vie, et payer la rançon de leurs âmes simples par l'acceptation joyeusement volontaire de toutes les privations du confort moderne.

Aujourd'hui, Résolution n'est plus elle-même, on ne la reconnaît plus ; jamais on y a vu pareil concours de prélats et de prêtres : six évêques, un prélat, vingt-deux membres du clergé, quelques dizaines de Frères convers et de Religieuses ; c'est la première fois que le Nord voit pareil déploiement des splendeurs catholiques. De tous les coins du Vicariat du Mackenzie sont arrivés, quelques-uns de 1.000 milles après un long voyage de plus de vingt jours, des représentants d'à peu près toutes les Missions ; deux postes seulement, à cause de difficultés insurmontables, n'auront pas de délégués parmi ces unités privilégiées de Pères, de Frères, de Sœurs, chargées de représenter au sacre le bataillon resté au devoir. Quelle fête pour tous ces cœurs héroïques, ces solitaires des glaces qui ne se rencontrent qu'à de très rares intervalles, qu'une retraite annuelle ne vient jamais réunir, qui passent des années, toute une vie peut-être, dans le même vicariat, dans des Missions dont les confins se touchent sans jamais se connaître autrement que de nom ! On comprend alors pourquoi Mgr Breynat, qui

porte tous ses missionnaires dans son cœur, et Monseigneur Fallaize, qui a tant souffert de tous les isolements, ont voulu, coûte que coûte, ces fêtes du sacre à Résolution. Ils ont voulu en faire le grand jour de ralliement de ces ermites des glaces. Aussi, au premier signal, tous les délégués sont-ils accourus joyeux. Les travaux d'automne pressent, la pêche ne peut pas se retarder sous peine de menacer les approvisionnements d'hiver, peut-être devront-ils retourner sous la neige et briser la glace pour livrer passage à leur esquif, mais rien ne les arrête, car il s'agit d'honorer l'un des leurs, d'entourer le trône épiscopal, que l'Eglise va dresser pour le plus vaillant soldat de cette première ligne apostolique, qui ne compte que des hommes de tout premier ordre.

C'est donc à une fête missionnaire par excellence que nous allons. On sent que cette mitre ne va pas se poser sur une tête seulement ; mais c'est au front de toute une phalange d'apôtres qu'elle va faire briller ses doux rayons de lumière, comme pour être le couronnement de leurs travaux et le drapeau qui doit les conduire toujours plus loin vers le Nord.

À mesure que les bateaux approchent, le *Notre-Dame de Lourdes* en tête, le *Peter Pond* à discrète distance, le détail du Fort apparaît. Rien n'a été négligé de ce qui pouvait donner à tout cet ensemble les plus grands airs de fête. Guirlandes, inscriptions, drapeaux, arcs de triomphe, tout a poussé comme par enchantement. Toute la population est là en habits des dimanches, émue, radieuse. Les évêques n'achèvent plus de donner leur anneau à baiser à cette foule à genoux. S'il y a une ombre de tristesse à ce tableau des âges de foi, c'est que, hélas ! tous n'ont pu venir : beaucoup sont au fond des bois, retenus par les nécessités de la vie, l'éloignement et la pauvreté des temps.

Notre première visite est pour la Cathédrale, dont les portes ouvertes à deux battants invitent à y pénétrer les visiteurs et la foule des fidèles. Pendant que le chant du *Magnificat* sort de toutes les bouches et exprime

la reconnaissance de toutes les âmes, nos yeux émerveillés ne peuvent s'empêcher de courir le long des voûtes magnifiques, d'admirer un superbe chemin de croix en relief au flanc des nefs, un maître-autel très artistique dû au beau talent de sculpteur d'un humble Frère convers, et de s'arrêter sur le grand Christ en croix peint sur bois et magnifiquement réussi, malgré les moyens primitifs dont disposait l'artiste, S. G. Monseigneur GROUARD, de regrettée mémoire. Ce géant avait arpenté toutes les plages du Nord : il a laissé sa trace partout.

Le jour tombait, et chacun gagna la chambrette toute propre, le lit moelleux que la charité de nos hôtes nous avait préparé dans la partie neuve de l'habitation des Pères à peine achevée pour la circonstance ; pendant que Pères et Frères s'étaient réservé pour toute couchette du foin sur des madriers sous une grande tente, au milieu de laquelle ronflait un poêle, fait d'un tonneau de gazoline. Pour comble de coquetterie, les bonnes Sœurs Grises avaient placé à chacune de nos fenêtres un gros bouquet de fleurs fraîches, qui en disait encore plus long sur le parfum de charité qui embaume ici les âmes que sur la beauté des parterres fleuris de Résolution.

La journée du samedi se passa à nous reposer complètement des fatigues du voyage et à admirer l'installation de l'école indienne, où 110 enfants reçoivent une instruction et une éducation de tout premier choix. Tous ces enfants parlent le français et le parlent d'une façon très convenable ; les autorités du Vicariat du Mackenzie ne croient pas nuire à l'avenir de leurs pupilles en leur enseignant la langue des premiers missionnaires. Au contraire, elles estiment que c'est une sauvegarde pour leur foi et une protection contre la propagande protestante. Certes, tous apprennent aussi l'anglais ; et c'est un sujet de grand étonnement d'entendre ces enfants des bois, enfants que nos prétendus civilisés croient d'une race inférieure, passer avec une grande aisance du montagnais au français ou à l'anglais indifféremment.

La visite de la ferme nous intéressa aussi vivement : poules, bouvillons, vaches laitières, chenil de 25 chiens esquimaux formant cinq attelages, ferme de visons, etc. Nous étions à nous demander pourquoi l'élevage des différents animaux de la ferme ne pouvait pas être davantage poussé, quand on nous apprit que le fourrage était très rare dans les environs. La récolte de foin nécessaire, par exemple, doit se faire sur les bords de la rivière des Esclaves à 40 milles de la Mission, et être transportée ensuite sur des barges par le grand lac.

Chose à peine croyable : la plupart des légumes viennent très bien à cette latitude. Mieux que cela : tout en nous laissant admirer le potager, on nous dit que le plus beau jardin des territoires du Nord-Ouest se trouve à Good-Hope, sous le cercle arctique, à 800 milles encore plus loin au nord de Résolution. Il semble bien que si ce n'était la rareté de la terre arable, la culture serait partout possible en ces régions extrêmes, comme en témoigne le blé parvenu à parfaite maturité que nous avons pu voir chez le Dr Bourget.

Le jour du sacre.

Enfin se lève le jour du sacre. La cérémonie est fixée pour 9 h. 30. Il faudrait voir ce qui se passe au fond des âmes pour rendre les sentiments de joie de ces barbes de toute forme et de toute couleur. On pourrait croire insensibles ces chevaliers de la souffrance sous toutes ses formes : j'ai vu des larmes dans leurs yeux. C'est que celui qui s'avance là-bas au bout du cortège, entre ses deux chapelains, Mgr Charlebois, le vétéran du Keewatin, et Mgr Guy, le brillant successeur de Mgr Grouard, qu'il semble ici représenter, c'est leur frère, l'élu de Dieu. Il a partagé leurs labeurs, connu toutes leurs angoisses, il est des leurs, simple, humble, oublieux de lui-même ; la communion mystique aux mêmes souffrances a rendu leurs âmes sœurs de la sienne.

Les cérémonies de la consécration.

Le cortège s'est organisé, croix en tête, et se dirige de la résidence des Pères vers l'église, l'orgue joue sa plus belle entrée, le canon scande la fête, la chorale entonne un « *Ecce Sacerdos Magnus* » à deux voix, et les cérémonies commencent, recueillies, pieuses. Le rituel de la consécration se déroule sans arrêt, impeccable, avec autant de majesté que dans les grandes cathédrales. Mgr Breynat, le consécrateur, est assisté des RR. Pères Langlois, d'Edmonton, et Mansoz, supérieur de Résolution. Rien d'impressionnant comme la cérémonie de la prostration de l'élu au chant des litanies des Saints, si ce n'est la communion générale du matin qui a fait défiler toute la population indienne à la sainte Table.

A l'évangile, S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, prononça un éloquent sermon en anglais sur la dignité de l'épiscopat institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Il fut suivi par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, qui parla en français.

Mgr Breynat s'était réservé de dire lui-même à ses chers Montagnais, dans leur langue maternelle, le sens des cérémonies qui passaient devant leurs yeux. C'est une journée mémorable pour les Indiens, et c'est le privilège des Montagnais d'avoir le sacre chez eux.

La cérémonie avait duré deux heures et demie, et quand le nouvel évêque eut donné sa première bénédiction épiscopale, que le dernier évangile fut lu, un *Magnificat* triomphal sortit spontané du cœur de tous les assistants.

Le banquet.

Puis vint le banquet traditionnel. On se serait cru transporté sur une terre d'abondance, où l'on n'a qu'à tendre la main pour saisir les fruits les plus délicieux d'ici-bas. Cette surabondance ne nous a pas trompés cependant, et chacun se demandait ce que ces tables

chargées pouvaient bien représenter de sacrifices, de réserves lentement accumulées, de privations de toutes sortes, de prodiges d'économie. On pourra se rendre compte du surcroît de travail auquel se plièrent volontiers les bonnes Sœurs Grises et leurs plus grands élèves, quand on saura que tous les Indiens présents furent les invités de Mgr Breynat, et que plus de 500 convives s'assirent à sa table ce jour-là.

Discours.

Comme il n'y a pas de banquet sans discours, il n'en manqua point au sacre de Mgr Fallaize.

Mgr Breynat remercia ses hôtes dans les termes les plus délicats. Nous nous refusons à défigurer, par une pâle analyse, les paroles si fortement senties qui s'échappèrent du cœur tout vibrant et ému, jusqu'aux sanglots, du grand évêque du Mackenzie, au jour où Dieu lui donna pour collègue et successeur dans l'épiscopat le fils de son choix, celui qui partage ses pensées, dont le cœur brûle des mêmes flammes, dont la volonté est animée des mêmes intentions, Mgr Breynat eut un bon mot pour tous et pour chacun : il n'oublia que lui-même.

D'autres furent ensuite invités à prendre la parole. Nosseigneurs O'Leary et Forbes, les RR. PP. Langlois et Grant, M. Milton Martin, M. le Dr Bourget, au nom du département indien, et M. McDougal, au nom de la Baie d'Hudson.

Avant de céder la parole à Mgr Fallaize Mgr Breynat crut devoir remercier en anglais tous les invités de cette langue. Il le fit d'une façon très heureuse, en soulignant la bonne entente qui existe partout dans le Vicariat entre gens de races et de religion différentes. Il rappela cette parole typique d'un fonctionnaire haut placé à l'adresse du P. Fallaize. « He is a very good missionary, a perfect gentleman, but he thinks and speaks too much of Jesus. » Dans cet amour pour Jésus, concluait Son Excellence, vous avez le secret de nos travaux, de nos succès et de notre extraordinaire endurance ; si ce n'était

pour ce Jésus qui possède toute leur pensée et tout leur cœur, vous n'auriez ni Mgr FALLAIZE, ni les autres missionnaires.

S. Exc. Mgr Fallaize.

Enfin, voici le tour du héros d'aujourd'hui. Il se lève au milieu d'applaudissements répétés. Il apparaît quasi frêle de santé, avec une taille au-dessus de la moyenne et une bonne barbe missionnaire où se cachent des traits délicats, une bouche qui sourit toujours, des yeux que la neige a fatigués, mais dans lesquels on voit quand même brûler le feu d'une âme ardente. Sa voix, plutôt fluette, scande bien sa parole simple, sans prétentions, mais claire, chaude, nuancée, pleine d'esprit. On sent l'homme d'action pratique, habitué à regarder les difficultés en face, à les attaquer de front sans jamais perdre courage. C'est un méditatif, mais pas un rêveur, et les oraisons de ses longues solitudes doivent être remplies de ces désirs brûlants dont parlait l'ange au prophète Daniel, désirs qui devant Dieu valent plus que toutes les activités fébriles des âmes sans vie intérieure.

Mgr FALLAIZE possède un cœur sensible, servi par une heureuse mémoire. Comme au soir des plus grands jours, ce sont les paroles du Psalmiste qui lui montèrent tout d'abord aux lèvres : « *Quid retribuam Domino ?* » Puis il sut rappeler à chacun des distingués personnages qui l'entouraient, à commencer par son supérieur et Père dans le Christ, Mgr BREYNAT, quelques détails touchants des relations qu'il avait eues avec eux, et cela, avec une fraîcheur de souvenirs extraordinaire. A tous ceux qui ont bien voulu se joindre à lui pour remercier Dieu de la grâce insigne qui vient de lui être faite, son plus cordial merci.

Après la fête.

Faut-il que les plus belles fêtes aient une fin comme le reste, se disent les uns aux autres les missionnaires

du Mackenzie, au sortir de ces agapes fraternelles, où l'âme, encore plus que le corps, y a trouvé son compte ? Du moins repartiront-ils chez eux, vers leur vie d'ermites, avec plus de joie au cœur, de réconfort et d'énergies nouvelles. Ils ont bu la force au grand fleuve de la charité divine, et ils ont goûté la vérité de l'*Ecce quam bonum*, quand c'est Dieu qui est le lien des âmes. Ils repartiront avec un père de plus pour les aimer.

Le soir, la bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par le nouvel évêque de Thmuis ; l'église était une fois encore à son comble ; le chapelet fut récité, comme toujours, en français et en montagnais ; le chant des enfants, sous la direction d'une religieuse, fut enlevé, comme dans toutes les cérémonies précédentes, avec une perfection et un brio aucunement affectés par la fatigue, et chacun défila ensuite aux pieds de Mgr FALLAIZE pour se faire bénir et baiser son anneau.

Première messe pontificale de Mgr Fallaize.

Le lendemain, lundi, eu lieu la première messe pontificale du nouvel évêque. Le R. P. HOUSSAIS remplissait les fonctions de prêtre assistant, le P. MANSOZ celles de diacre, et le P. MICHEL celles de sous-diacre. Avec le P. DUCHESNE comme maître des cérémonies, tout devait aller rondement et sans accroc aux rubriques.

S. E. Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton fit entendre de nouveau sa parole facile, et nous entretint de l'institution de la sainte Eucharistie. En français et en montagnais, ce fut l'Evêque célébrant qui fit les frais du sermon. Il prit pour texte : « Nous vous adorons, ô Christ, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. » Il fit ressortir le rôle bienfaisant et nécessaire de la croix et de la souffrance. C'est là seulement que le monde trouvera le secret de la paix ; la crise actuelle, crise mondiale, crise qui menace de mener l'ordre établi à sa ruine, est avant tout une crise de foi et de confiance. Les hommes ont peur les uns des autres, parce que chez eux la tête et le cœur ne sont

plus reliés à Dieu, et quand l'homme n'est plus retenu à son Créateur par sa chaîne divine, c'est le règne de la bête, le règne de la terreur.

Réception à l'école.

A 2 h., les invités et la population étaient conviés à une séance par les enfants de l'école, dans une grande salle de classe transformée pour l'occasion en auditorium. Quelqu'un qui eût fermé les yeux se serait cru dans l'une de nos bonnes paroisses, où les enfants manient, avec une égale aisance, les deux langues officielles du Canada. Chants, adresse, dialogues, piécettes enfantines, rien n'embarrasse ces petits Montagnais, dont la langue est bien déliée, la prononciation ferme et les gestes dégagés.

Parmi les discours qui suivirent, nous nous contenterons de relever quelques paroles de chaque orateur.

Mgr Fallaize dit qu'il ne faut pas trop s'étonner de ses pérégrinations incessantes dans le Nord, puisqu'il est fils de cette Normandie, que les petits viennent de chanter dans une jolie ballade de circonstance. Les Normands ont plus contribué que les autres à peupler le Canada français ; ce sont de hardis voyageurs, prêts à partir pour leur tour du monde, du moment qu'ils ont trois choses en poche : un crayon, une ficelle et un couteau. Merci à ces chers enfants de Résolution.

Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton, dit en français son émerveillement de tout ce qu'il a vu et entendu depuis son arrivée dans le Nord. Aux religieuses, toute son admiration pour la belle couronne d'âmes qu'elles préparent à l'Eglise du Mackenzie ; à Mgr Breynat, toute sa gratitude pour sa bonté, ses délicates prévenances, sa charité qui pense à tout, et honneur à son merveilleux talent d'organisateur. On dirait que, plus on pousse vers le Nord, plus règne l'esprit d'hospitalité. Puis, en anglais, il essaie de faire comprendre aux Indiens leurs devoirs de reconnaissance à l'égard des missionnaires et des religieuses, pour qui ils sont tout ce qu'il y a

de plus cher au monde. Il décore Mgr Breynat du titre de l'hôte le plus accompli du Dominion du Canada.

Mgr Forbes rappelle aux enfants qui l'écoutent l'amour dont ils doivent entourer les Sœurs Grises. Il a été leur enfant, lui aussi, puisqu'à deux ans elles lui ont appris à lire et à écrire ; il a été leur protégé, puisqu'il fut leur servant de messe, pendant les années de son cours classique au collège de Montréal. Bien plus que cela, ajouta-t-il, nous sommes presque parents, vous et moi, parce que j'ai été missionnaire chez les Iroquois, et il leur récite l'*Ave Maria* en cette langue ; enfin, dit-il, j'ai une excellente raison de vous appeler mes petits frères et mes petites sœurs, parce que c'est ma grand'tante, alors supérieure générale des Sœurs Grises, la très Révérende Mère McMullon, qui envoya vos premières Sœurs dans l'Ouest ; c'est à elle que vous devez ces mères qui vous aiment tant et vous élèvent si bien, c'est donc aussi un peu à moi.

Mgr Guy se mêle aux enfants, groupés sur l'estrade, pour leur parler de plus près et constater si leur aisance au théâtre n'était que superficielle et due au travail de préparation immédiate des fêtes ; mais la façon dont ils l'entourent, lui répondent et mordent à ses questions a vite fait de prouver que ces petits, dont les pères et mères étaient hier païens, sont bien transformés et tout à fait chez eux dans leurs attitudes d'enfants polis et civilisés. En face de pareils résultats, conclut Son Excellence, je ne puis qu'admirer ce qui a été fait ici, et presque regretter qu'on nous ait mis les choses si belles au cours de ce voyage : on en oublie le point de départ de toutes ces merveilles et les efforts qu'ils ont coûtés.

Mgr Charlebois a été frappé, lui, par le soin que l'on met, à Résolution, à conserver la langue maternelle des enfants, à les en rendre fiers, à la leur faire pratiquer dans leurs prières quotidiennes et les jolis cantiques qu'on leur enseigne. Puis, quel développement intellectuel pratique que cette connaissance de l'anglais et du français, et tout à la fois quelle leçon de bon sens national

et de patriotisme à tous les fanatiques du pays, aux anglicisateurs à outrance !

Mgr BREYNAT clôt la série des discours, en rendant tout d'abord justice à ceux à qui revient le grand mérite du succès de cette fête, si bien organisée et réalisée avec tant d'intelligence. J'ai donné des ordres, dit-il, c'est chose facile, et je suis parti. Mais qui a fait le travail ? J'étais sans inquiétude, car je connaissais mon personnel, j'étais sûr d'eux, enfants, religieuses, Frères et Pères. Aujourd'hui, je suis fier d'eux. Ce sont mes enfants, je suis heureux au milieu d'eux. Cette école, c'est mon école ; c'est la première construite dans le Nord.

Eloge des Revérendes Sœurs Grises.

Hier, continue-t-il, c'était la fête du sacerdoce ; aujourd'hui, 14 septembre, Exaltation de la sainte Croix, c'est la fête des Sœurs Grises. Sans les Sœurs, sans les Sœurs Grises, nous n'aurions rien fait de bon ici. Il y a plus de soixante ans qu'elles sont dans le Vicariat ; elles y sont sans salaire, sans rémunération aucune, sans contrat entre elles et nous ; elles n'y sont que par dévouement, par amour de Dieu et des âmes, et vous avez là l'explication des résultats qui ont couronné nos travaux. Après soixante ans de ce régime, où tous les sacrifices étaient pour elles et tous les bénéfices pour nos œuvres ; quand je suis allé demander à leur Mère générale des Sœurs pour Aklavik, il me fut répondu : « Nous irons où vous irez ; nous fermerons ailleurs, si c'est nécessaire, pour vous fournir les aides dont vous avez besoin. » J'ai, ajoute Monseigneur, la promesse d'avoir des religieuses le jour où nous ouvrirons une Mission dans l'une des îles de l'Océan Arctique. Prière donc, à nos visiteurs, de reporter sur nos collaboratrices l'admiration, la sympathie, les grâces de conversions et de vocations dont nous avons été bénis du ciel. Au jour de mon sacre, j'ai demandé à Dieu, comme unique récompense, la joie d'ordonner prêtre un enfant du pays ;

et, grâce à Dieu, cette joie, je la vois poindre dans un avenir prochain ; mais quelle joie que la mienne, quand je pourrai consacrer évêque du Mackenzie un enfant de ces peuplades que nous avons connues païennes !

Premier départ.

A 5 h. 30, nous assistons déjà au premier départ de missionnaires, pour retourner à leur poste. C'est que les jours raccourcissent vite en ces régions du pôle, et que les glaces ne tardent pas à bloquer le passage sur les rivières. C'était le groupe d'Aklavik et des Missions intermédiaires, avec à leur tête l'ardent P. BINAMÉ. Ces 1.100 milles, en petit bateau à gazoline, ne seront pas un pique-nique. Ils nous font deviner plus d'une nuit à la belle étoile et de longs jours au gouvernail, avec bien des morsures du vent glacé au visage et des engourdissements douloureux aux doigts serrant la roue.

Longtemps nous les avons suivis des yeux ; ils avaient déjà disparu au bout du regard, qu'une forte lunette les faisait encore apercevoir là-bas, sur le miroir arrondi du lac, calme comme une glace immense. Ils se tenaient les uns debout, les autres assis sur le petit pont de leur barque, qui recouvre le moteur et devient l'unique refuge en cas de gros temps, le visage tourné vers le Fort, comme pour achever de graver, au fond de leurs prunelles, les visions réconfortantes des jours bénis qui s'achevaient.

Usque ad extremum terræ, jusqu'au bout de la terre, comme ce départ illustrait bien le sens de ces paroles courageuses, que Mgr FALLAIZE a prises pour devise ! Allez, allez toujours de l'avant, toujours plus loin, avait dit le Souverain Pontife à Mgr BREYNAT, dont toute la vie a été la réalisation du mot d'ordre de ses armes pontificales : *Peregrinari pro Christo*, voyager pour le Christ. Et voici que le coadjuteur avec future succession emboîte le pas derrière son aîné, met ses pieds plus jeunes dans les traces de celui qui l'a précédé, avec l'ambition de ne s'arrêter qu'aux limites extrêmes du

monde. Jusqu'au bout, jusqu'au bout de la terre habitée, jusqu'au bout des forces et de l'endurance humaine, aussi loin qu'il y a une âme à sauver et un sacrifice à faire pour opérer son salut ; il faut que la croix du Christ brille, qu'un autel soit dressé, que le sang divin se répande. Vraiment la lignée des grands apôtres n'est pas encore éteinte, et Dieu peut toujours leur demander : « Pierre, m'aimes-tu, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

Sur la route du retour.

Ceux-ci, c'était nous qui allions repartir vers le Sud, vers la civilisation.

Demain, mardi, devait être notre tour ; notre tour dès le matin, à nous qui revenions à Edmonton ; leur tour le soir à eux, Nosseigneurs Breynat, Guy et Fallaize, avec les Pères, Frères, Sœurs et amis venus de Smith et de Chipwayan. Quatre heures en avion, et nous serions à McMurray ; deux jours en bateau, et ils seraient à Smith. Ils ont été fidèles à leur itinéraire ; nous avons dû modifier le nôtre : les avions, vous savez, sont de grands oiseaux capricieux...

Ce jour-là, nous avions eu beau scruter l'horizon de tous côtés, pas même le bout d'une aile ne s'y était montré, lorsque vers les 4 heures de l'après-midi le *Notre-Dame de Lourdes* et le *Peter Pond* quittèrent le quai de Résolution. Nous restions quatorze pour prolonger encore un peu la fête et retarder de quelques heures le retour de la Mission au train-train de sa vie régulière. Les chers Frères convers n'attendaient, pour ainsi dire, que notre départ pour commencer au large, à plusieurs milles du Fort, la pêche d'automne. Les pêches miraculeuses n'ont pas lieu tous les jours, et pour prendre la quinzaine de mille poissons nécessaires, avant les glaces, il n'y a pas de temps à perdre.

A 6 h., un Fokker bleu s'abattait au bout du quai, c'était notre premier avion qui arrivait. Hélas ! il devait être le seul pour remplir le contrat conclu entre Mon-

seigneur Breynat et la Western Airways. Le pilote aura beau faire des prodiges, entasser à la fois sept passagers et leurs bagages dans sa cabine, nous n'arriverons jamais à temps à McMurray pour attraper l'unique train hebdomadaire du vendredi. Il faut avouer que, si tous les pilotes se sont montrés d'une amabilité charmante et d'un dévouement sans bornes pour tenir la parole donnée par leur compagnie, par contre, les hauts officiers de celle-ci, en charge de l'organisation du transport des voyageurs, n'ont guère respecté les arrangements convenus avec la clientèle dont ils avaient si instamment sollicité le patronage.

Les moins lourds d'abord !

Un premier groupe prit les airs, le lendemain matin, à 6 h. 45. C'était, paraît-il, le groupe le plus léger : on réservait les gros légumes pour le second voyage de l'avion, à son retour de Smith, vers les 11 h. ; mais ce fut à 1 h. 30 que le moteur commença à déchirer l'air avec un bruit infernal. Longtemps les pontons coururent sur l'eau et effleurèrent les vagues ; puis, petit à petit, la colonne d'air se fit plus dense sous les ailes, l'avion gagna en hauteur, arbres et maisons prirent des proportions microscopiques, le long serpent d'argent de la rivière des Esclaves coupa la steppe, tandis que l'immense réservoir du lac allait se confondre au loin avec l'horizon sans bornes. Tout à coup, à une courbe de la rivière, un mât d'où pendent des pavillons minuscules, une tache blanche sur l'eau vaseuse : c'est le *Notre-Dame de Lourdes* qui remonte le courant de toute la vitesse de son hélice. « Encore vingt minutes, me dit mon voisin, et ce sera Smith. » Le vent souffle, la pluie strie les vitres. Mais voici que le moteur s'arrête, l'avion plane vers la rivière et se pose sur les flots. « Je ne vois plus ma route, dit le pilote, le brouillard et la pluie m'aveuglent. »

Quelques incidents.

Quand le mauvais temps se dissipe un peu, l'avion est impuissant à se relever, sa charge est trop lourde. Nous sommes à 20 milles de Smith ; force est de jeter du lest. Quatre passagers montent à bord d'une chaloupe à essence dont se servait un Indien occupé à faire la pêche et la chasse ; ils devront essayer de remonter la rivière jusqu'à ce que l'avion puisse revenir de Smith les repêcher. Le moteur gronde de nouveau, mais ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de courir à fleur d'eau, car les nuages sont trop bas pour nous permettre de voler. A mi-chemin se trouve le camp où la Baie d'Hudson tire ses bateaux sur la grève pour l'hiver. Une bonne tasse de café chaud nous y est servi, nous y attendons confortablement nos quatre compagnons moins fortunés, qui grelottent pendant deux heures et demie sous la pluie fine, et le yacht du gardien du camp nous ramène tous, sains et saufs, à Smith, où nous tombons en pleine partie de bridge que conduisait avec entrain S. E. Mgr Forbes. Il était 8 heures du soir.

De Smith à McMurray, 235 milles par voie aérienne. Y serons-nous à temps pour le train ? Comme la chose est peu probable, le télégraphe fonctionne pour retarder son départ jusqu'à l'arrivée des voyageurs. A 9 h. 30, le jeudi matin, six d'entre nous prennent leur vol ; à midi, trois autres trouvent place dans un avion qui retourne au grand lac d'Ours. A McMurray, ils auront tout juste le temps de sauter à bord du train, prêt à partir.

Nous demeurions cinq à Smith. Nous avions déjà opté pour le retour en bateau et un voyage prolongé d'une semaine, quand on nous annonce qu'un avion est prêt à nous prendre, le vendredi matin, et nous conduire directement à Edmonton. En route donc de nouveau ! Saluons, du haut des airs, le grand rapide des Esclaves, qui moutonne sur les roches de son lit ; contemplons une dernière fois l'immensité du lac Atha-

baska, avec les rivières qui l'alimentent et le déversent. avec le nombre incalculable de petits lacs qui lui font comme une ceinture de perles étincelantes sous le soleil ; un arrêt d'une demi-journée à McMurray, une envolée tout près de terre, entre McMurray et le Lac la Biche, à cause des nuages qui sont tout bas ; une dernière étape de 130 milles de cahots aériens, de montées et de chutes abruptes, d'écarts inattendus comme ceux d'un cheval qui se cabre et veut se débarrasser de son cavalier, et nous voici au repos sur le Cooking Lake, calme, éblouissant comme une plaque d'argent poli. Il n'en fallait pas moins pour nous remettre le cœur en place.

Cooking Lake, c'est Edmonton, c'est la besogne qui attend, c'est la vie qui nous ressaisit.

Chacun des voyageurs, chacun des invités privilégiés de Mgr Breynat au sacre de Mgr Fallaize, son coadjuteur et successeur, est rentré chez lui avec une vision bien belle dans l'âme et un coin bien chaud dans le cœur. Résolution ne s'effacera pas de sitôt de leur souvenir, et que leur langue se dessèche dans leur bouche s'ils ne savent pas raconter l'inoubliable et émouvant spectacle dont ils viennent d'être témoins sur les bords sauvages du grand Lac des Esclaves.

Témoignage de gratitude.

A Son Excellence Monseigneur Breynat, toute notre admiration pour les œuvres splendides qui constellent les plages du Nord et sont en train de dépasser de beaucoup le delta du Mackenzie ; toute notre gratitude pour l'audacieuse entreprise qu'il vient de réaliser avec une maîtrise étonnante, en faveur des hôtes qu'il a transportés à 800 milles au nord d'Edmonton, en faisant usage de tous les moyens rapides de locomotion moderne ; toute notre affection reconnaissante pour la bonté, les prévenances délicates et l'exquise hospitalité dont il n'a cessé de nous entourer.

A Son Excellence Monseigneur Fallaize, à l'apôtre

des Esquimaux de l'Océan Arctique, nos meilleurs vœux d'un long et fructueux épiscopat : *Ad multos et faustissimos annos !*

A la famille religieuse qui a donné à l'Eglise de pareils réalisateurs et au Canada des ouvriers aussi méritants, nous adressons en hommage d'admiration les paroles du bon Père LECORRE, un vétéran du Mackenzie, qui achève sa laborieuse existence de 87 ans à Saint-Albert.

« Cette mitre que l'Eglise va poser sur la tête de Mgr FALLAIZE, c'est une couronne au front de la Congrégation des Oblats, le couronnement de son œuvre aux glaces polaires. »

Membres du clergé présents au sacre de S. Exc. Mgr Fallaize, O. M. I., à Résolution, le 13 septembre 1931.

Evêques : Archevêques : S. Exc. Mgr Forbes, S. Exc. Mgr O'Leary. Evêques : S. Exc. Mgr BREYNAT, S. Exc. Mgr CHARLEBOIS, S. Exc. Mgr FALLAIZE, S. Exc. Mgr GUY.

Prêtres : Mgr Pilon, P. D., RR. PP. BINAMÉ, Cooper, COUDERT, DUPIRE, GIROUX, GRANT, GUY, GOURDON, HOUSSAIS, LAFERTÉ, LAFFONT, LANGLOIS, LAROSE, LEFEBVRE, LE TRESTE, LAPPERRIÈRE, MANSOZ, Martin, MICHEL, PLANET et TRASSARD.

Frères : BERENS, BERNARD, CRENN, DESROCHERS, GAGNON, HEMON, KRAUT, LAROCQUE, LATREILLE, LEROUX, LESSARD, MINIOU, PLANTE, O'CONNELL, ROUILLARD, KERAUTRET JEAN-MARIE.

Religieuses du Fort Résolution, de Chipwayan et de Fort Smith.

(Tiré de *La Survivance*, les 16, 23 et 30 septembre, 7 octobre 1931.)

